

## INTRODUCTION GENERALE

**I**L EST GENERALEMENT ADMIS que Charles Hartshorne (1897-2000) a contribué à développer la pensée du *Process*, qui trouve ses fondements dans la philosophie de l'organisme d'Alfred North Whitehead (1861-1947). Cette philosophie repose sur les notions et les propriétés fondamentales de la cosmologie whiteheadienne exposée dans *Process and Reality*.<sup>1</sup> En 1973, John Cobb Jr et David Ray Griffin fondent le *Center for Process Studies* à Claremont (Californie). Ce centre publie une revue trimestrielle *Process Studies* dont la deuxième de couverture propose une courte définition de la pensée du *Process*. Seulement deux noms de penseurs y sont cités, Whitehead et Hartshorne, ce dernier y étant qualifié de confrère intellectuel le plus notoire. Un livre d'introduction générale à la théologie du *Process* co-écrit par Cobb et Griffin qualifie le rôle de Hartshorne comme décisif quant à l'émergence de la théologie du *Process*.<sup>2</sup> Manifestement Hartshorne, ancien assistant du professeur Whitehead à Harvard, est une grande figure de la pensée du *Process*. La pensée du *Process* et Hartshorne sont naturellement associés dans l'esprit des promoteurs de la théologie du *Process*. Hartshorne conçoit une idée d'un Dieu bipolaire, un Dieu doté à la fois d'un pôle de la contingence et d'un pôle de la nécessité. Un « all-inclusive being », selon les termes de Hartshorne, transcendant les oppositions binaires classiques que sont l'abstrait et le concret, ou encore le relatif et l'absolu. Ce théisme bipolaire est également le théisme de la théologie du *Process* selon laquelle Dieu est en relation avec le monde et le monde est en relation avec Dieu. Il semble donc légitime, à première vue, d'associer Hartshorne à la théologie du *Process*, et de ne voir en Hartshorne que le héraut de cette pensée.

Pourtant, dans une de ses dernières entrevues, celle publiée trois ans avant sa mort, Hartshorne est interrogé sur son travail et

---

<sup>1</sup> Alfred North Whitehead, *Process and Reality*, Macmillan, New York, 1926.

<sup>2</sup> Voir John Cobb Jr. et David Ray Griffin, *Process Theology – an Introductory Exposition*, Westminster Press, Philadelphia, 1976, page 167.

son œuvre de penseur, il lui est demandé ce qu'il aimerait que la postérité retienne de son œuvre.

For which theological insight would you like to be remembered?

- My « Anselmian Principle ».<sup>3</sup>

Cette réponse peut étonner. En effet, Hartshorne ne mentionne pas de manière explicite le rôle qu'il a joué dans le développement de la pensée ou de la théologie du *Process*. Une divergence apparaît ainsi entre ce pour quoi Hartshorne est communément reconnu et ce pour quoi Hartshorne aimerait être reconnu.

La réponse de Hartshorne oriente différemment le regard porté sur son œuvre. Lorsqu'il fait référence au « Principe d'Anselme » un autre aspect intellectuel de sa pensée apparaît : celui de sa discussion philosophique autour de l'argument ontologique d'Anselme. Dans le débat, toujours actuel, sur l'argument ontologique d'Anselme, Hartshorne est également incontournable. Sa défense de l'argument d'Anselme a occupé une partie substantielle de ses écrits. Il a marqué ce débat par sa proposition de traiter l'argument ontologique d'une autre manière qui s'attache d'abord à retourner au texte même d'Anselme, le *Proslogion*<sup>4</sup>, dans lequel est exposée cette preuve de l'existence de Dieu. Hartshorne dégage une nouvelle énonciation de la définition de Dieu chez Anselme. Avec celle-ci, Hartshorne défend ensuite une nouvelle lecture d'Anselme, une lecture utilisant les instruments de la logique et plus spécifiquement ceux de la logique modale. Cette étape dans l'histoire du débat sur l'argument ontologique est une étape que l'on ne saurait ignorer, et les philosophes contemporains qui s'intéressent à la question de l'argument ontologique sont contraints de tenir compte de la

---

<sup>3</sup> Hartshorne, « Points of View: A Brisk Dialogue », *The Zero Fallacy and Other Essays in Neoclassical Philosophy*, Open Court Publishing, Chicago & La Salle, 1997, page 42.

<sup>4</sup> Anselme de Cantorbéry, *Proslogion, Monologion*, Cerf, Paris, 1986.

contribution de Hartshorne en la matière. La mutation de l'argument ontologique en argument ontologique modal opérée par Hartshorne est diversement reçue et commentée. Certains la jugent totalement inadéquate et la balaiant du revers de la main, d'autres au contraire y voient un second souffle et prennent appui sur cette nouvelle lecture pour proposer leurs propres conclusions sur la validité ou la non-validité de l'argument ontologique. La majorité des auteurs qui traitent aujourd'hui de l'argument ontologique d'Anselme, s'ils ne commentent pas tous abondamment les écrits de Hartshorne sur ce sujet, n'omettent généralement pas de le citer.

Même si le débat autour de l'argument ontologique nous semble un des plus importants en philosophie de la religion, il n'est pas l'objet de la présente thèse. Toutefois cette question de l'argument modal demeure intéressante parce que Hartshorne y a consacré une grande partie de sa réflexion. A ce titre, il est un des aspects à prendre en compte dans la pensée de Hartshorne, tout comme celui de la pensée du *Process*.

Le propos de la présente thèse est de mettre à jour l'origine et la nature du « Principe d'Anselme » de Hartshorne, c'est-à-dire de mettre en lumière ce qui, selon nous, constitue le fil conducteur de l'ensemble de l'œuvre philosophique et théologique de Hartshorne. La tâche que nous nous proposons de mener à bien impose que nous dégagions comment l'œuvre de Hartshorne s'organise autour de ses différents questionnements philosophiques, théologiques et métaphysiques, comment la pensée de *Process* s'intègre dans la réflexion de Hartshorne. Il nous faudra aussi décrire quelle place occupe la défense de l'argument modal dans l'élaboration du « Principe d'Anselme » et quelle place occupe la Pensée du *Process* dans le développement de la pensée de Hartshorne. Hartshorne apporte, dans sa réponse à la question relative à ce que nous appelons son testament intellectuel, la précision suivante :

I would like to be remembered for this [Anselmian Principle] and for my analysis of the sixteen logically possible ways of

thinking about God and my defence of one of the sixteen (NC.nc) as alone making coherent sense.<sup>5</sup>

Cette analyse des seize formes possibles de théisme<sup>6</sup> dresse une étude complète de toutes les formes de théisme existantes. Le théisme néoclassique (NC.nc), que nous étudierons dans cette thèse, est celui que Hartshorne a mis en place. Il constitue, selon lui, la forme idéale à la justification du théisme en général. C'est pourquoi notre recherche devra également percevoir comment le théisme néoclassique de Hartshorne s'articule autour de son « Principe d'Anselme », sans doute à en croire Hartshorne l'élément essentiel de l'héritage qu'il lègue à la philosophie et à la théologie contemporaines.

Les sources utilisées sont en anglais. La littérature de langue française concernant Hartshorne est particulièrement réduite. Nous remarquons cependant l'excellent article d'André Gounelle (1933-), « Le Débat entre Tillich et Hartshorne ».<sup>7</sup> Nous n'avons pas connaissance de beaucoup d'autres sources francophones relatives à l'œuvre de Hartshorne.

Nous verrons deux parties. Après avoir en introduction à notre étude, décrit ce qui motive l'intérêt que Hartshorne porte à Anselme, nous examinerons, dans une première partie, l'étude que mène Hartshorne de l'argument ontologique anselmien. Dans une seconde partie, nous étudierons en quoi le théisme néoclassique de Hartshorne constitue un milieu propice à un développement pertinent de ce que Hartshorne nomme son « Principe d'Anselme ». Puis pour conclure, nous confronterons cette démarche de Hartshorne avec celles de Malcolm et de Plantinga.

Avant de commencer, quelques mots sur les deux penseurs. Anselme de Cantorbéry<sup>8</sup> est né en 1033 ou 1034 à Aoste en Italie

---

<sup>5</sup> Hartshorne, « Points of View: A Brisk Dialogue », page 42.

<sup>6</sup> Nous présenterons cette analyse et étudierons plus tard la forme de théisme idéale préconisée par Hartshorne.

<sup>7</sup> André Gounelle, « Le débat entre Tillich et Hartshorne », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, Volume 76, 1996/3, pp. 315-326.

<sup>8</sup> Peter Kunzmann et alii, *Atlas de la Philosophie*, Poche, Paris, 1993.

et décède en 1109. Entré comme moine à l'abbaye Notre-Dame du Bec en France, il devient, en 1079, abbé. En 1093, il est nommé archevêque de Cantorbéry. Ses principales œuvres sont le *Monologion* (1077) dans laquelle il énonce une définition de Dieu et le *Proslogion* (1078), plus abouti, dans laquelle il lance les jalons d'un théisme cohérent. Un des écrits les plus importants d'Anselme est aussi son *Cur Deus Homo* (1094-1098).

Charles Hartshorne est né en 1897 à Kittanning, Pennsylvanie (Etats-Unis) et meurt en 2000. Il est considéré comme l'un des plus grands philosophes de la religion et l'un des plus grands métaphysiciens du vingtième siècle.<sup>9</sup> A Harvard, il obtient un doctorat en philosophie et y rencontre A. N. Whitehead. Il enseigne dans trois universités, à l'université de Chicago, à celle d'Emory et enfin à l'université d'Austin. Hartshorne est marqué outre A. N. Whitehead par les influences de H. Bergson et celle de Charles S. Peirce dont il édite les œuvres.

---

<sup>9</sup> Daniel Dombrowski, « Charles Hartshorne » in *Stanford Encyclopedia of Philosophy*, [En ligne].  
<http://plato.stanford.edu/entries/hartshorne/> (Page consultée le 2 août 2005)

